

## Pour sauver l'euro, remédier à ses insuffisances

**Point de vue.** Par Jean-Luc Baslé, professeur associé aux Écoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan. Auteur de *L'euro survivra-t-il ?*, aux Éditions Giovanangeli.



Jean-Luc Baslé.

L'euro survivra-t-il ? Oui, si certaines conditions sont remplies. L'Union économique et monétaire est un projet économique au service d'une cause politique : l'Europe fédérale. C'est un système monétaire international, comme l'était l'étalon-or en son temps, doublé d'attributs fédéraux : la Banque centrale européenne (BCE) et le Pacte de stabilité et de croissance. C'est une expérience unique, non seulement parce que jamais des nations n'ont accepté de lier leur sort au travers d'une monnaie unique, mais aussi parce qu'il inverse l'ordre naturel des choses. La création d'une monnaie suit l'institution d'une nation ou d'une fédération. La Banque des États-Unis fut créée en 1791, soit quinze ans après la naissance de la Confédération.

L'euro fait exception à cette règle. La Banque centrale européenne fut créée avant que ne soit achevée l'Europe politique. L'euro est une monnaie sans nation. Ce défaut structurel est sa première faiblesse. Ce n'est pas la seule. Lors des débats qui précéderont sa création, deux écoles de

pensée s'affrontèrent. Les Allemands étaient d'avis que la convergence des politiques économiques des futurs États membres était un préalable à la création de la monnaie unique alors que les Français assuraient qu'elle en serait un effet.

Un compromis fut trouvé : les Français obtinrent satisfaction à condition que les futurs États membres satisfassent aux critères d'adhésion imposés par les Allemands. Chacune des deux parties s'estima satisfaite. C'était faire preuve d'optimisme... ou de naïveté.

### Adhésion des peuples

Dix-sept ans après la création de l'euro, cette convergence n'existe toujours pas. Elle suppose une évolution de la politique économique des deux principaux partenaires : France et Allemagne. Elle n'est pas à l'ordre du jour, ce qui conduit la BCE à prendre des mesures non conventionnelles pour sauver l'euro. Cette absence de convergence est le second défaut structurel de l'euro.

Conscients de ces faiblesses, les Européens ont tenté d'y répondre par le Mécanisme européen de stabilité, la règle d'or, l'Union bancaire, etc. Pour utiles que soient ces mesures, elles restent insuffisantes.

Preuve en est la performance économique de la zone euro. Comparés à ceux des États-Unis et de la Grande-Bretagne, son taux de croissance est inférieur (1,5 % contre 2,4 % et 1,9 % respectivement) et son taux de chômage plus élevé (10,3 % contre 4,8 % et 5 %).

Dans une telle économie, la priorité n'est pas la réduction du déficit budgétaire mais la croissance. Celle-ci ne peut s'obtenir que par un effort collectif. Un vaste programme d'investissements européen (2 000 milliards d'euros sur cinq ans) financé par des institutions internationales. Un tel programme n'exclut pas la poursuite, voire l'accélération dans le cas de notre pays, des réformes structurelles imposées non par l'Europe, comme beaucoup le pensent, mais par la mondialisation et les nouvelles technologies de l'information. En France, elles doivent s'inscrire dans un plan à long terme précisant les objectifs, les moyens, le calendrier et la contribution de chacun.

L'euro survivra s'il est remédié à ses insuffisances. Cette condition nécessaire n'est pas suffisante. Il faut aussi l'adhésion des peuples. Rappelons ce que disait de Gaulle : « **Quelle Europe ? Il faut qu'elle soit véritablement européenne. Si elle n'est pas l'Europe des peuples, si elle est confiée à quelques organismes technocratiques plus ou moins intéressés, elle sera une histoire pour professionnels, limitée et sans avenir.** »

## Être heureux et rendre ses enfants heureux

**Livre.** La pédiatre Catherine Gueguen explique concrètement comment on peut changer la vie quotidienne, tout en donnant le meilleur à ses enfants.



*Vivre heureux avec son enfant*, Catherine Gueguen, Robert Laffont, 246 pages, 20 €.

La pédiatre Catherine Gueguen s'est fait connaître avec *Pour une enfance heureuse*, paru en 2014. Elle revient avec ce *Vivre heureux avec son enfant*. Le cœur de livre : l'éducation sans violence.

« **Déjà vu !** » s'exclameront les détracteurs de cette manière de vivre les relations avec les autres. Déjà vu, oui. Mais Catherine Gueguen appuie sa démonstration sur les constatations des neurosciences. Exemple : la pédiatre rappelle que « **materner**

son enfant diminue le stress et l'anxiété chez l'adulte et chez l'enfant ». Oui, mais pourquoi ? Parce que « **durant les moments d'intimité, le corps produit de l'ocytocine** ». Or cette substance agit « **puissamment pour freiner le stress et nous apaiser** ».

### Contre les humiliations

Autre exemple ? « **Un enfant élevé dans l'empathie, la bienveillance, devient à son tour empathique et bienveillant.** » Là encore, Catherine Gueguen fait appel aux neurosciences qui montrent que « **le stress vécu tout petit peut altérer des circuits neuronaux** ». « **Au contraire, une présence affective participe à la maturation de ces circuits.** »

Ce livre est un essai, argumenté, sérieux, mais simple à lire, donnant

des solutions pratiques faciles à mettre en œuvre dans le quotidien. Il n'y a pas de leçon de morale. Car c'est dur d'être parent. On n'a pas toujours les bonnes réponses. Catherine Gueguen ouvre des portes, invite à réfléchir, à dépasser ses émotions d'adultes pour se mettre à la place des enfants.

Elle défend cependant ses convictions : « **Il est urgent qu'il existe en France une loi contre les humiliations verbales et physiques.** » Mais elle ajoute aussitôt que cette loi doit être « **accompagnée d'un soutien aux familles et aux professionnels de l'enfance** ». Car l'un ne va pas sans l'autre. Au bout, il y a un bel espoir : être des parents heureux de rendre leurs enfants heureux.

Philippe SIMON.

## Une étude critique des traductions de l'Évangile

**Livre.** Passionné par la Bible et à la recherche du mot juste, Jean Bescond s'est penché sur le texte grec du Nouveau Testament. Une invitation à l'approfondir.



*Parole d'Évangile, parole trahie ?* Jean Bescond, Golias, 230 pages, 16 €.

Le Nouveau testament est-il toujours bien traduit ? Question iconoclaste ? Pas pour Jean Bescond. Autodidacte éclairé, féru de grec ancien, ce Finistérien, retraité de la banque a publié sa propre traduction de la Bible. Et en vers s'il vous plaît. Dans son nouvel ouvrage, Jean Bescond compare sa version aux principales traductions « autorisées ». Cette étude porte sur une dizaine de « Nouveau Testament » et met en évidence de

nombreuses divergences. L'auteur en a identifié 144 qu'il a classées par ordre de gravité croissante, depuis de simples nuances jusqu'aux contresens, erreurs et incohérences.

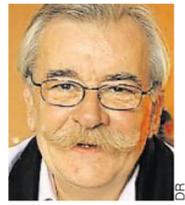
Les conséquences ne sont évidemment pas les mêmes. Le propos de l'évangéliste peut-être incomplet ou non replacé dans son contexte. Mais quand la résurrection est traduite par le mot « réveil », on risque la confusion. Quand l'Église devient « l'assemblée », c'est le concept même d'Église qui est remis en cause. Et l'on peut même craindre de toucher aux fondamentaux de la foi catholique, quand certaines traductions ne sont pas suffisamment explicites, par exemple, lorsqu'il s'agit de la présence réelle du corps du Christ dans l'eucharistie.

Jean Bescond nous renvoie finalement au célèbre adage italien « *traduttore, traditore* ». Traduire, c'est trahir. Pour autant, l'auteur se refuse à dramatiser et, pour ce croyant, « **aucune vérité de la foi n'est remise en cause** » à condition de ne pas se limiter à la lecture d'une seule Bible.

L'objectif poursuivi par Jean Bescond n'est pas de semer le doute, mais bien davantage d'inviter à une « **lecture active** » des Écritures, à « **s'approprier l'Évangile** ». À chacun de faire une lecture « **active, méditante et lente** ». Parce qu'il est important, affirme l'auteur, de « **faire aimer les Écritures, d'y puiser des vérités éternelles et d'y découvrir l'amour et la tolérance** ».

François VERCELLETTO.

## Toujours en ligne sur ouest-france.fr/debat



**Grandes manœuvres chez les talibans** par Georges Lefeuvre.



**Brexit : sortir du brouillard** par Sylvie Goulard.



**Loi Travail : un projet de société d'abord** par Philippe de Roux.

9 & 10  
Juin 2016

# Assises de la pêche et des produits de la mer

## Les Sables d'Olonne

CENTRE DE CONGRÈS LES ATLANTES

**INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS**  
[www.assisesfilierapeche.com](http://www.assisesfilierapeche.com)

Un événement

Avec le soutien de

En partenariat avec

## Chic, c'est mercredi !

### Nature

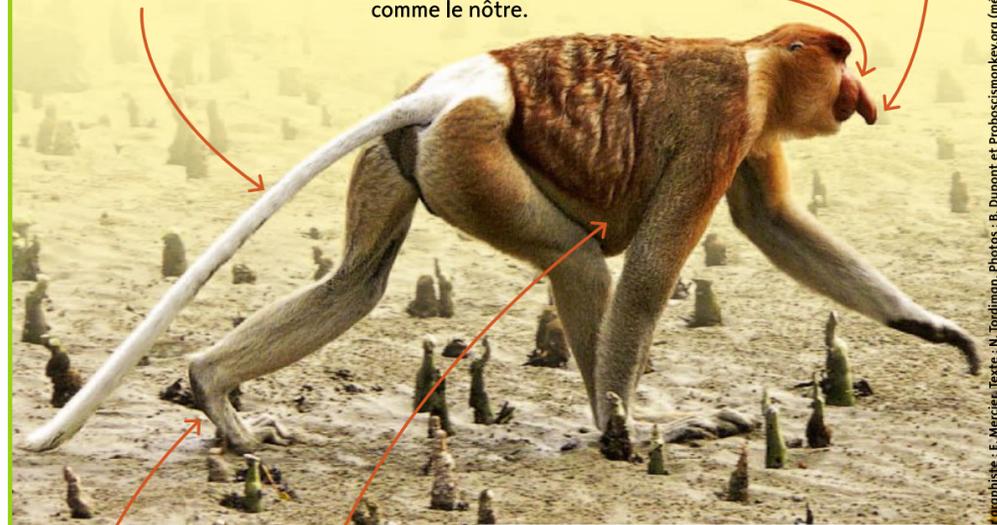
### L'étrange nasique...

**Il a un gros nez et une grosse bedaine, le nasique ! Ce curieux singe est en voie de disparition.**

**Une queue blanche**  
Le nasique a une queue, contrairement aux grands singes. À sa naissance, elle est déjà presque aussi longue que son corps.

**Une face nue**  
La peau de son visage est dépourvue de poils. Son nez est mou, car il n'a pas de cartilage pour lui donner une forme comme le nôtre.

**Un long nez**  
Chez un vieux mâle, le nez peut mesurer jusqu'à 17 cm de long. Il pourrait servir à faire résonner son cri « houc-houc ».



### Des pattes élancées

Le nasique marche à quatre pattes, mais il peut aussi faire quelques pas debout. Ses doigts, en partie palmés, lui permettent de bien nager.

### Une grosse bedaine

Le nasique mange beaucoup de feuilles. Celles-ci sont digérées par des bactéries dans une des poches de son estomac. Ce dernier est donc volumineux et représente le quart de son poids !



### CARTE D'IDENTITÉ DU NASIQUE

**NOM SCIENTIFIQUE : *nasalis larvatus***  
**ORDRE : des primates**  
**ADRESSE : uniquement sur l'île de Bornéo, en Indonésie**  
**REPRODUCTION : un seul petit tous les deux ans environ, 450 g à la naissance.**  
**DURÉE DE VIE : 12 à 15 ans**  
**EFFECTIF : 8 000 au plus. Menacé par la chasse et la disparition des mangroves.**

Cette page est réalisée en collaboration avec , un magazine de Bayard Jeunesse.